

« Que signifie pour toi être préféré ? »

« **ENGENDRER DES TRACES DANS L'HISTOIRE DU MONDE** »

6. La permanence de l'événement dans l'Histoire (le temple dans le temps)

par **Luigi Giussani***

1. L'ÉLECTION : LOI GÉNÉRATIVE ET DYNAMIQUE DE LA « COMPAGNIE »

Le développement du Corps du Christ qu'est l'église – développement de cette unité mystérieuse – est le sens et l'aboutissement de la création que l'Esprit du Christ réalise en s'engouffrant, tel le vent, dans la réalité mondaine, dans le temps et l'espace et en les transformant constamment. Dieu a suscité l'événement de cet organisme pour qu'il soit dans le monde le rappel et l'objectif, le point de départ et l'issue de tout. Or, la loi qui le génère est aussi celle de son développement. L'élection ou le choix est la loi de création et de croissance du Royaume du Christ¹, ce grand organisme dont l'aboutissement et la fin ultime sont la gloire totale du Christ. Pour que le Christ soit « tout en tous² », pour que la gloire du Christ apparaisse comme la forme et le contenu de toute chose (« Tout subsiste en Lui³ »), Dieu, le Mystère ou Verbe de Dieu procède par un choix ou une élection, par appel. [...]

L'Envoyé

L'appel fondamental, le choix décisif. L'élection majeure que Dieu a opérés pour son dessein sur le monde est l'appel du Christ, cet homme qui disait : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même qu'il ne voie faire au Père : ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement⁴. » Cette élection mystérieuse et éternelle du Christ est l'appel primordial qui rassemble et explique tout : le monde, la vie de chacun et de tous, l'histoire des peuples et leurs longues migrations dont le but est, selon saint Paul, la recherche de Dieu, du dessein que Dieu a sur leur existence et leur action⁵. L'élection du Christ coïncide avec sa mission de rendre visible le dessein mystérieux du Père sur toute chose. « J'ai été *envoyé* pour cela⁶ ». Si un contemporain du Christ lui avait demandé : « Qui es-tu ? Quel est ton nom ? », Jésus aurait pu répondre : « Je suis l'envoyé du Père » (*missus*, l'envoyé du Père⁷). Envoyé par un Autre : cette expression implique le mystère de l'origine et du but de sa vie, le mystère de toute sa personne historique visible et tangible qui est absolument inséparable du sens du mot « envoyé ». Dans l'évangile de Jean, en particulier dans les chapitres cinq à huit et dans »

¹ Cf. 1 Co 15,28.

² Col 3,11.

³ Col 1,17.

⁴ Cf. Jn 5,19-21.30.

⁵ Cf. Ac 17, 22 sq.

⁶ Cf. Jn 5,36 ; 6,57 ; 7,29 ; 8,42 ; 10,36 ; 11,42 ; 17,3-25 ; 20,21.

⁷ Cf. He 3 sq.

* Tiré du livre de L. Giussani, S. Alberto, J. Prades,
Engendrer des traces dans l'histoire du monde,
Parole et Silence, Paris 2011, pp. 69-70, 71-72, 80, 83-84.

» les chapitres conclusifs treize à dix-sept, on peut constater que le terme récurrent utilisé par Jésus pour se définir lui-même est le mot « envoyé » ; Jean parle avec insistance de cette réponse du Christ : Je suis « l'envoyé du Père⁸ », la manifestation au milieu des hommes du mystère du Père, la présence au milieu des hommes du Mystère qui fait toute chose, auquel tout homme est soumis. [...]

Le Corps du Christ qui se dilate dans le temps et dans l'espace : l'église

[...] Jésus n'est pas une présence isolée et oubliée dans un lointain passé, au point d'apparaître comme un fruit de l'imagination. Il est une Présence dix ans après Sa mort, comme mille ou deux mille ans après, jusqu'à aujourd'hui, à travers cette humanité différente des saints, cette présence humaine impossible à concevoir. [...]

Des hommes appelés

[...] Les apôtres et leurs successeurs entrent avec Jésus dans le souffle de son Esprit et participent à la mission même du Christ. Leur fonction fondamentale est d'introduire l'humanité dans le rapport définitif avec le mystère de Dieu : voilà la tâche pour laquelle ils ont été choisis. Tous les chrétiens, avec les évêques et les prêtres, sont appelés pour cette mission et portent la responsabilité de cette fonction⁹.

« Il appela à lui ceux qu'il voulait », « par le pouvoir sur toute chair que tu lui as conféré », « qu'il a voulu » : voilà le fondement ontologique, le facteur constituant de la vocation chrétienne comme devoir dans le monde. Le choix dont nous sommes l'objet par le Christ précède toute chose : c'est un choix, une élection. Selon la présomption humaine et l'idéologie courante, rien n'est plus irrationnel et antidémocratique que ce terme : élection, être choisis. Cependant, sans ce mot, rien n'existerait.

Il y avait le néant, le néant en général et plus directement le néant de chacun de nous : le terme « élection » indique la limite, le seuil entre le néant et l'être. L'être surgit du néant comme un choix, comme une élection : il n'existe pas d'autre condition envisageable, ni d'autre prémisses possible. Ce choix et cette élection découlent de la pure liberté du Mystère de l'action divine et expriment son absolue liberté.

Le Mystère de Dieu qui s'exprime comme liberté dans le choix ou l'élection tressaille, peut et doit tressaillir, avec crainte et tremblement, avec une absolue humilité, à l'intérieur de la préférence humaine parce que cette préférence humaine est l'ombre de la liberté de Dieu. Mais la prédilection de la liberté de Dieu qui élit un Homme, caché comme une petite fleur invisible dans le sein de Marie, a pour horizon le monde entier. Aussi le reflet humble, plein de crainte et de tremblement dans l'homme de cette prédilection, de cette préférence, n'existe que comme amour du monde. Pour le bénéfice à apporter au monde. Et l'on peut s'émerveiller de ce paradoxe suprême de la préférence qui choisit et élit en vue d'embrasser la réalité, d'emporter le monde avec soi.

Le choix et l'élection, dans la réalisation de la préférence, coïncident avec un amour envers toutes les réalités vivantes, envers chaque homme et chaque chair. « Tu lui as conféré le pouvoir sur toute la chair¹⁰ » : le Christ fait participer à son pouvoir l'homme qu'Il choisit et élit.

⁸ Cf. Jn 8, 25 sq.

⁹ Cf. L. Giussani, *Il senso di Dio e l'uomo moderno*, BUR, Milano 1994, pp. 65-66.

¹⁰ Cf. Jn 17,2.